

Citations de Benjamin CONSTANT

- Malheur à l'homme qui, dans les premiers moments d'une liaison d'amour, ne croit pas que cette liaison doit être éternelle!
- Certains gouvernements, quand ils envoient leurs légions d'un pôle à l'autre, parlent encore de la défense de leurs foyers; on dirait qu'ils appellent leurs foyers tous les endroits où ils ont mis le feu.
- Les précautions qu'il prit pour que ce pressentiment ne se réalisât point furent précisément ce qui le fit se réaliser.
- Ne soyez ni obstinés dans le maintien de ce qui s'écroule, ni trop pressés dans l'établissement de ce qui semble s'annoncer.
- L'unique garantie des citoyens contre l'arbitraire, c'est la publicité.
- Si je me montrais aux autres comme je suis, ils me croiraient fou. mais s'ils se montraient à moi ce qu'ils sont, peut-être les croirais-je fous aussi ?
- Presque tous les vieux gouvernements sont doux parce qu'ils sont vieux et tous les nouveaux gouvernements durs, parce qu'ils sont nouveaux.
- La reconnaissance a la mémoire courte.
- C'est un affreux malheur de n'être pas aimé quand on aime. mais c'en est un bien plus grand d'être aimé avec passion quand on n'aime plus.
- Il faut se décider, agir et se taire.
- C'est un grand avantage dans les affaires de la vie que de savoir prendre l'offensive : l'homme attaqué transige toujours.
- Je suis trop sceptique pour être incrédule.
- Il faut remercier les hommes le moins possible parce que la reconnaissance qu'on leur témoigne les persuade aisément qu'ils en font trop !
- Tendre mère ! vous ne m'abandonnez pas, même en rêve.
- L'arbitraire est au moral ce que la peste est au physique.
- Nous sommes des créatures tellement mobiles que les sentiments que nous feignons, nous finissons par les éprouver.
- J'éprouve un charme inexprimable à marcher en aveugle au-devant de ce que je crains.
- Le ridicule attaque tout, et ne détruit rien.
- Chaque individu a au-dedans de soi une coalition c'est-à-dire une guerre civile. la mort est le grand pacificateur.

- La mort, mystère inexplicable, dont une expérience journalière paraît n'avoir pas encore convaincu les hommes.
- Énigme du monde, j'ai peur qu'elle n'ait que deux mots : propagation pour les espèces et douleur pour les individus.
- La multiplicité des lois flatte dans les législateurs deux penchants naturels, le besoin d'agir et le plaisir de se croire nécessaires.
- Combien il vaut mieux souffrir de l'oppression de ses ennemis que rougir des excès de ses alliés.
- Les sentiments que nous feignons, nous finissons par les éprouver.
- Le droit à l'insurrection n'appartient à personne, ou il appartient à tous. aucune classe ne peut faire de l'insurrection un monopole.
- La variété, c'est de l'organisation ; l'uniformité, c'est du mécanisme. la variété, c'est la vie ; l'uniformité, c'est la mort.
- Dès qu'il existe un secret entre deux cœurs qui s'aiment, dès que l'un d'eux a pu se résoudre à cacher à l'autre une seule idée, le charme est rompu, le bonheur est détruit.
- Aussitôt qu'un homme a le nécessaire, il ne lui faut que de l'élévation dans l'âme pour se passer du superflu.
- Nous parlions d'amour de peur de nous parler d'autre chose.
- Les peuples qui n'ont plus de voix n'en ont pas moins de la mémoire.
- Les hommes qui passent pour être durs sont de fait beaucoup plus sensibles que ceux dont on vante la sensibilité expansive. ils se font durs parce que leur sensibilité, étant vraie, les fait souffrir.
- Confiez au passé sa propre défense, à l'avenir son propre accomplissement.
- L'excès des impôts conduit à la subversion de la justice, à la détérioration de la morale, à la destruction de la liberté individuelle.
- La plupart des hommes, en politique, comme en tout, concluent des résultats de leurs imprudences à la fermeté de leurs principes.
- La guerre et le commerce ne sont que deux moyens différents d'arriver au même but : celui de posséder ce que l'on désire.